

Actes 5/12 à 16 (Beaufort, le 14.04.24)

La résurrection de Jésus, célébrée en Eglise dimanche dernier, est non seulement venue renouveler notre espérance pour l'après-mort, ouvrir une brèche de vie au sein de la perspective de notre mort physique; Mais elle est surtout une protestation radicale de la part de Dieu contre toute résignation et tout fatalisme, face à tout ce qui tend à défigurer, blesser, écraser et mettre à mort l'homme dans son aujourd'hui. Elle est le «NON!» de Dieu à tout ce qui est signe de mort en nous, entre nous et autour de nous. Et ce n'est pas seulement la résurrection de Jésus, mais tout l'Evangile, par les paroles et les actes de Jésus, qui dit cette protestation divine: Il sauve ce qui était perdu, relève ce qui était tombé, remet en mouvement ce qui était paralysé... Ainsi, toute parole et tout acte de Jésus durant son ministère terrestre sont à lire à la lumière de sa résurrection, comme une préfiguration de sa résurrection, une annonce des fruits que sa résurrection portera, du salut que Jésus vient offrir à tout homme dans son aujourd'hui et pour l'éternité par sa mort et sa résurrection.

Le risque ici est alors de comprendre et recevoir la résurrection de Jésus comme un aboutissement, une fin en soi. Or, les livres bibliques qui font suite aux Evangiles viennent nous signifier que la résurrection de Jésus n'est pas une conclusion pour les Evangiles, mais une véritable ouverture, un chemin ouvert devant les pas des hommes, en particulier des croyants, mais aussi pour tous les hommes. La résurrection de Jésus met en route les disciples qui deviennent alors «apôtres», ce qui signifie «envoyés». Elle les met en mouvement vers d'autres pour témoigner des fruits portés par Jésus dans sa victoire sur la mort. Le livre des Actes des apôtres n'a pas d'autre projet que de dévoiler peu à peu les fruits que porte la résurrection de Jésus dans la vie des croyants et autour d'eux dans le monde. Ainsi la résurrection de Jésus nous ouvre à la protestation divine, nous apprend à dire à notre tour «NON» à ce qui défigure et met à mort l'homme, à la résignation et au fatalisme qui si souvent nous font baisser les bras et nous dire le mortifère «On n'y peut rien!».

N'est-ce pas ce que nous dit notre texte? Nous avons à faire ici au 3^o et dernier sommaire des Actes des apôtres. Comme les deux premiers sommaires qui le précèdent, il évoque le nombre croissant de croyants qui rejoignent l'Eglise naissante. Par contre, il n'insiste pas du tout ici sur ce qui se vit entre les croyants au sein de la communauté croyante, sur la relation entre eux dans la communauté (la communion fraternelle, l'enseignement de la Parole, le partage du pain et du vin, la mise en commun de tous les biens). Ce qui intéresse ici Luc, c'est de partager, aux lecteurs que nous sommes, ce qui se passe à l'extérieur du groupe des croyants, comment l'Eglise naissante est perçue par celles et ceux qui sont à l'extérieur de l'Eglise. Ce sommaire témoigne du témoignage et de l'action des apôtres vers l'extérieur. Il peut être frappant et étonnant ici que Luc n'évoque pas tant le témoignage oral et la prédication des apôtres que les gestes qu'ils posent et les effets de ces gestes. C'est ici le témoignage en actes des apôtres qui est valorisé. Signes et prodiges étaient déjà très présents entre autres dans le livre du Deutéronome: Ce sont les actes de délivrance que Dieu suscite parmi son peuple. Nous les retrouvons dans les ministères prophétiques d'Elie et d'Elisée, puis dans les Evangiles, accomplis par Jésus lui-même dans la plupart de ses rencontres avec les humains de son temps. Ils viennent signifier la protestation de Dieu, en Jésus-

Christ, contre tout ce qui écrase, rend esclave, blesse et met à mort l'homme. Et voilà qu'après sa résurrection et le don de l'Esprit-Saint, nous retrouvons les mêmes prodiges et signes que dans l'Évangile, opérés par les apôtres, comme pour nous signifier que le Christ Ressuscité, absent physiquement mais présent par son Esprit, poursuit son œuvre de vie, son action vivifiante par l'intermédiaire ou la médiation des apôtres, que la main opérante de Dieu en Jésus trouve son prolongement dans celle des apôtres. Si tous ces signes et prodiges disent à leur manière le Règne de Dieu qui s'est approché des hommes, s'ils disent NON à tout ce qui écrase et met à mort l'homme, ils sont enracinés dans la résurrection de Jésus, ils reçoivent leur sève de la victoire du Christ sur la mort, sur toute mort. Les apôtres ne font donc rien par eux-mêmes, ni par leurs propres capacités qui seraient hors du commun, ni par des dons de guérisseurs; Ils ne produisent ces prodiges et ces signes qu'au nom de Jésus-Christ ressuscité, que par sa présence et son œuvre en eux et autour d'eux. Ce qu'ils vivent et voient n'est que la continuité fructueuse de la résurrection de Jésus. Il leur suffit de sortir des 4 murs des lieux où se rassemblent les croyants, de rejoindre les hommes là où ils sont, pour que des signes et des prodiges s'opèrent, comme pour rappeler que la Parole partagée en Église renferme un potentiel de transformation et de vie au-delà même de ce qu'ils imaginaient, parce que c'est la Parole du Christ Ressuscité, une parole d'autorité en ce sens qu'elle crée et ne cesse de recréer, une Parole de vie... Une parole qui parfois se dévoile en geste et action!

Nous pourrions épiloguer sur la ferveur exceptionnelle autour des apôtres ici évoquée, en rappelant que l'essentiel n'est pas de rassembler du monde autour de soi, mais que beaucoup se tournent vers le Dieu de Jésus-Christ: Nul croyant ne témoigne pour attirer à soi, mais pour indiquer la direction du Christ Vivant et vivifiant. Nous pourrions également épiloguer longuement sur le risque de superstition de ces hommes et ces femmes qui pensent qu'en touchant l'ombre de Pierre, ils seront guéris. Mais je crois que le sommaire nous invite avant tout à voir les fruits extraordinaires portés par une Église qui sort de ses murs pour partager en paroles et en actes que Jésus-le-Christ est ressuscité, vivant, comme pour nous rappeler que le Christ Ressuscité est encore et toujours à l'œuvre, une œuvre vivifiante, et que les apôtres et les croyants sont invités à être «la bouche et les mains» du Christ face à tout ce qui écrase et met à mort notre prochain. Enfin, un dernier point important: Si la communion fraternelle manifestée entre les croyants dans la vie de l'Église est déjà témoignage et touche des hommes et des femmes à l'extérieur de la communauté, si elle est porteuse de fruits même à l'extérieur de la communauté, il faut aussi dire que la mission et son apport font grandir aussi cette communion fraternelle. N'ayons pas peur, en devenant «Église de témoins» quant à la communion fraternelle... Cette dernière peut être aussi au bénéfice de la mission et du témoignage commun.

Oui, le Christ est vraiment ressuscité! Puissions-nous à la suite des apôtres et de la première Église, le proclamer partout et sans cesse à tous, en paroles et en actes! C'est là le seul témoignage qui portera du fruit en nous et autour de nous, car nous serons alors «bouche et mains» du Christ Ressuscité! AMEN!